

et fait à cette occasion le compte des événements importants qui ont marqué ces derniers mois la vie de la Société.

En tout premier lieu, il se félicite de la réussite de la commémoration du centenaire de notre institution, célébrée du 20 au 22 mai, et qui fut honorée au Palais des Académies de la présence du Général-Major Chevalier DESSAIN, représentant S.M. le Roi BAUDOUIN, des représentants des Ministres de l'Instruction Publique, de l'Agriculture et des Colonies, et de nombreuses personnalités scientifiques de Belgique et de l'étranger.

Il rappelle que c'est à cette occasion que la Société a octroyé le titre de Président d'Honneur à M. le Dr. H. SCHOUTEDEN, Directeur honoraire du Musée Royal du Congo Belge. Il invite les membres présents à se réjouir de cette distinction méritée par les services éminents rendus par M. H. SCHOUTEDEN à l'entomologie, et il annonce la publication du Mémoire jubilaire de la Société où seront exposés les détails de ces cérémonies, en même temps qu'une série de travaux scientifiques illustreront à cette occasion la vitalité de nos membres belges et étrangers.

Décisions du Conseil. — Est admis en qualité de membre associé M. Jean SEMAL, Ingénieur Agronome, 25, square du Solbosch,Ixelles, présenté par MM. W. VAN DEN BRUEL et J. BERNARD.

Correspondance. — Nous ont fait part de leur nouvelle adresse : M. le Dr L. LAURENT, 15, rue Elisabeth, Gembloux; et M. le Dr F. LECHANTEUR, Blukwa, Kibali-Ituri, Prov. Orientale, Congo Belge.

M. Jacques VAN DORSSELAER, Couzon au Mont d'Or, Rhône, France, désirerait entrer en relation avec des collègues belges pour l'échange d'Insectes divers, principalement contre des Insectes du Congo Belge.

Le DIXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL D'ENTOMOLOGIE tiendra ses assises à Montréal, Canada, du 17 au 25 août 1956. Des excursions susceptibles d'intéresser les entomologistes auront lieu après le Congrès.

Les personnes qui voudraient assister au Congrès et qui désirent recevoir des renseignements plus complets devront se mettre en rapport le plus tôt possible avec le secrétaire, M. J.A. DOWNES, Division of Entomology, Science Service Building, Ottawa, Ontario, Canada.

Bibliothèque. — Dons. — M. E. LE MOULT a fait don à la Bibliothèque de la Société de son ouvrage « Mes chasses aux papillons » (Ed. P. MORAY, Paris, 1955).

D'autre part, nous avons reçu divers separata de MM. P. BASILEWSKY (13), G. DEMOULIN (3), A. DUFRANE (1), C. FERRIÈRE (3), et H. WEBER (1). (*Remerciements.*)

Echanges. — Il a été décidé d'accepter la proposition d'échange des publications de la Société contre la *Revista de la Universidad de Madrid* et contre les *Circulares del Museo y Biblioteca de Zoología de la Habana*.

COMMUNICATIONS

Un Elatéride prédateur d'Ephéméroptères.

Immobilisés parfois pour plusieurs heures avant qu'une mue définitive ne libère la forme imaginale, les subimagos d'Ephémères doivent être des proies de choix pour les insectes carnassiers. Au cours d'une exploration pour le compte de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique le long du Bocq, en aval de la station de chemin de fer de Dorinne-Durnal, le 28 juin dernier, j'ai pu observer un Coléoptère Elatéride (*Corymbites purpureus* PODA) achevant de dévorer un subimago de l'Ephémère Ephémérellide *Ephemerella ignita* (PODA). Cette espèce étant toujours abondante dans ses stations, il n'est pas douteux qu'elle doit être la proie de nombreux insectes chasseurs. Il était peut-être utile de signaler ici, parmi ses ennemis, le *Corymbites purpureus*, le « menu » des Elatérides étant souvent assez peu connu.

G. DEMOULIN.

Comportement de *Neoitamus socius* LOEW (Diptera Asilidae).

Dans une clairière près de Losheimergraben, des troncs d'Épicéa abattus étaient peuplés d'Asilides, notamment *Laphria flava* L., *Neoitamus cyanurus* LOEW et *N. socius* LOEW. L'un de ces derniers se jeta sur une Guêpe (probablement *V. germanica* FAB.) qui malaxait activement du bois à l'aide de ses mandibules. L'attaque de l'Asilide échoua, et la Guêpe exaspérée, s'emparant de son adversaire avec une extrême vivacité, lui trancha la tête d'un coup de mandibules. Après quoi, s'acharnant sur l'Asilide avec une passion rageuse, elle lui sectionna coup sur coup, sans s'interrompre, les deux ailes et les six pattes. Arrivée à ce point, elle abandonna le corps mutilé de l'Asilide réduit au thorax et à l'ab-

domen gisant au milieu de ses débris, et elle reprit sa besogne interrompue avec une intensité telle que l'on percevait le bruit de ses mandibules sur le bois qu'elle tailladait.

Emile JANSENS.

Chortophila (Trixina) fugax MEIGEN.

Le soussigné montre des diptères dont les larves se développent dans les tiges d'œillets qu'elles minent de haut en bas. Il présente des tiges d'œillets attaqués où les extrémités inférieures des galeries portent chacune une pupe. Les dégâts sont signalés à Boitsfort, en plusieurs endroits.

Il s'agit du muscide *Chortophila (Trixina) fugax* MEIGEN, signalé notamment par G. GRANDI comme *Hylemyia fugax* MEIGEN, mineuse des feuilles d'épinard et des *D i a n t h u s*.

Pour BALACHOWSKY et MESNIL ainsi que pour E. SÉGUY, la « mouche de l'aillet » serait *Hylemyia brunnescens* ZETTERSTEDT.

R. MAYNÉ.

Phylloxera quercus BOYER.

Un rameau de chêne est présenté ensuite dont les feuilles sont envahies par *Phylloxera quercus* BOYER..

Les insectes, 1 mm., sont d'un rouge intense et siègent à la face inférieure des feuilles, les criblent de leurs piqûres à la suite desquelles les feuilles sont ponctuées de nombreuses petites taches jaunes.

Cet insecte semble bien localisé dans notre pays. On le rencontre chaque année dans le Jardin forestier à Gembloux; les exemplaires présentés ont été trouvés dans la forêt jurassique de Ste-Marie-sur-Semois.

Appartient au même genre, le fameux phylloxera de la vigne: *Phylloxera (Peritymbia) vastatrix* PLANCHON introduit en Europe en 1860 avec des plants de vigne et qui aurait infailliblement détruit tous les vignobles français dès l'année 1875 sans l'introduction des cépages américains résistants à l'insecte.

Il convient de rappeler le cycle compliqué du *Phylloxera* de la vigne mais qui diffère selon qu'il évolue sur les vignes américaines ou européennes. Sur la vigne américaine: la Fundatrix issue d'un œuf hivernant pond environ 400 œufs donnant des larves provoquant, comme elle-même, des galles sur les feuilles; plusieurs générations parthénogénétiques gallicoles se suivent. Parmi celles-ci apparaissent des ailés « sexupares » qui donnent des individus

sexués chez lesquels le rostre demeure atrophié; après accouplement, les ♀♀ pondent chacune un œuf hivernant dont l'éclosion produira, au printemps suivant, les Fundatrix.

Parmi ces générations parthénogénétiques gallicoles apparaissent aussi des radicoles qui émigrent vers les racines.

Sur la vigne européenne, n'existent que les formes radicoles produisant par leur piqûres des nodosités entraînant, après quelques années, la mort des sujets attaqués.

Des sexupares et les sexués apparaissent; mais les Fundatrix qui en proviennent ne s'adaptent pas aux vignes européennes et périssent; en réalité, seules les formes radicoles subsistent et se multiplient indéfiniment par parthénogénèse.

Il existe donc une similitude d'altération biologique entre celle du *Phylloxera* et celle du puceron lanigère *Eriosoma lanigerum* HANSEN qui a accompagné son introduction, en 1812, d'Amérique en Europe.

En Amérique, la ponte des individus sexués se fait sur *U l m u s a m e r i c a n a* et la Fundatrix évolue sur cette essence; ses descendants parthénogénétiques ailés émigrent sur le pommier et les sexupares ailés retournent sur l'orme américain.

En Europe, le puceron lanigère n'a pas trouvé d'*U l m u s a m e r i c a n a*; il s'y multiplie indéfiniment par parthénogénèse sur le pommier. Il apparaît bien des sexupares qui eux-mêmes donnent des sexués lesquels pondent un œuf hivernant; mais la Fundatrix née de cet œuf ne peut évoluer, chez nous, sur aucune essence.

R. MAYNÉ.

Développement en masse de Oryctes nasicornis.

Dans une serre de l'horticulture HARTMANN à Mont-St.-Amand-lez-Gand, nous avons pu constater un développement en masse de *Oryctes nasicornis* LINNÉ. C'est depuis 30 ans que cet insecte y a fait sa première apparition. Cette année ces coléoptères se sont multipliés d'une façon inquiétante. Nous n'exagérons pas en évaluant le nombre de ces insectes à environ 20.000 exemplaires. Les puits d'eau forment une véritable hécatombe pour les adultes.

J. VAN DEN BRANDE et Collaborateurs.